

L'été de Kikujiro
Takeshi Kitano, 1999

Gérard Grugeau

Number 199, June 2021

Jouer la comédie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96515ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grugeau, G. (2021). L'été de Kikujiro : Takeshi Kitano, 1999. *24 images*, (199), 66–67.

INSTANTS COMIQUES

L'été de Kikujiro

Takeshi Kitano, 1999

Masao est orphelin de père, délaissé par sa mère, élevé par sa grand-mère. Chaperonné par Kikujiro, un ancien yakuza solitaire, il part à la recherche de celle qui l'a mis au monde. La rencontre n'aura pas lieu. Brûlures d'une enfance volée.

En chemin, des personnages insolites se greffent au duo voyageur. Une famille électorale se crée, des ballets burlesques s'amorcent, des gags bouffons éclatent en bulles. L'été se transforme en terrain de jeu : on glande, on joue à cache-cache, aux Indiens, on se rêve en ange ou en extraterrestre, *on se déguise en pastèque alors que l'enfant, les yeux bandés, s'adonne au jeu de colin-maillard, s'avançant à tâtons vers sa victime ensablée. Et Boum ! Les coups pleuvent comme au kabuki ou au Guignol !*

Famille d'antihéros immatures, d'incorrigibles farceurs, famille de substitution : le film réinvente le territoire ludique d'une enfance perdue. Kikujiro, c'est le nom du père de Takeshi Kitano... Takeshi, l'enfant de la honte élevé dans la misère qui racontera plus tard dans un livre *les jeux de gosses de pauvres* où l'on se bidonne à rabais, l'imagination faisant la nique à l'infortune. Masao, Kikujiro / Kitano : des êtres en miroir, des clowns tristes avançant sur la corde raide de l'existence.

La séquence est comme un théâtre d'images qui s'enchaînent, une saynète drolatique qui sait maintenir un état de compression avant la chute. L'héritage du splastick est là, alliant humour et violence physique. Mais chez Kitano, toute situation saugrenue, toute suspension du temps dans un rapport funambulesque au cadre, se teinte d'une poésie mélancolique. La tendresse n'est jamais loin, dévorant les visages impassibles jusqu'à la lisière des larmes. – **Gérard Grugeau**

